

moyen simple serait de leur laisser leur marchandise avariée. Ils seraient bientôt convertis à de meilleurs sentiments hygiéniques.

* * *

On lit dans le petit moniteur de la Médecine la « charge » suivante sur la « Microbomania :

« Le rédacteur en chef du *Petit Moniteur de la Médecine* est heureux de n'être pas le seul à conspirer contre les microbes. Un estimé confrère du *New York medical* fait chorus avec le petit groupe de gens restés sensés, et s'exprime en ces termes :

« Le *sine qua non* pour un « savant » médecin à la mode est la microbiologie, l'*ultima Thule* en médecine. N'oubliez jamais le *virus cultivé*, mais vaccinez et revaccinez tous ceux dont vous pourrez vous rendre maître. Ces dames spécialement vous béniront parce que « C'est si agréable, vous savez ; les microbes sont si rusés, et puis c'est de « mauvais ton de s'opposer au progrès, « au moins mon docteur me le dit, et il « est si intelligent. »

Les lignes suivantes serviront de bases au plan de travail, le « virus cultivé ».

« Première semaine. — Dimanche, on vaccine pour la scarlatine ; lundi, pour la petite vérole ; mardi pour l'angine ; mercredi, pour la petite rougeole ; jeudi, pour le choléra ; vendredi pour le typhus ; samedi, pour le *Jim-Jams*.

« Deuxième semaine. — Dimanche on vaccine pour la phtisie ; lundi, pour l'épilepsie ; mardi, pour les tubercules ; mercredi, pour la syphilis ; jeudi, pour la goutte ; vendredi, pour le tic douloureux ; samedi, pour la microphobia.

Ce plan est capable d'un développement considérable : en le poursuivant, chaque semaine de l'année peut-être remplie.

« Quand vous arriverez à la fin de la liste des maladies, vous recommencerez à vacciner, afin de protéger vos protecteurs et vous-mêmes. « Il y a des millions en cela. » Si l'ignorant refuse d'être sacrifié, vous le supplierez d'obéir aux lois somptuaires, qui le contraignent à recevoir les microbes, et alors votre fortune est faite, *cito, tuto, et jucunde.* »

« Frank English. »

Depuis l'écrit ci-dessus, un nouveau germe a été découvert et menace d'une épidémie dangereuse. C'est le *bacillus lumaticus medicus* ! ! »

Je ne prends pas la responsabilité de cette boutade.

* * *

Il n'y a plus à rire du choléra, qui, en Espagne, fait des milliers de victimes, tous les jours. Environ quarante-cinq pour cent des cas sont fatals. C'est une épouvantable proportion. Il y a là plus qu'il ne faut pour nous émuouvoir, si nous sommes susceptibles au sentiment de notre propre conservation. Mais bercés par la vieille, l'immortelle routine, nous coulons des jours insoucians au milieu des plus graves dangers. Comment prendre des mesures preventives contre les fléaux qui nous menacent à l'extérieur, quand nous négligeons de nous prémunir contre ceux de l'intérieur ? Laisser faire, laisser passer, semble être notre devise favorite. Je n'exagère pas, la variole ravage notre population depuis le mois de février et qu'avons-nous fait jusqu'ici pour prévenir sa propagation ? A-t-on fait fermer les écoles ? A-t-on isolé les malades ? La ville est-elle pourvue d'un hôpital convenable pour recevoir ceux de ses enfants que le fléau attaque ? Oui, une espèce de grange d'une capacité de vingt lits. Jusqu'à il y a quelques jours on bai-